

## *Quelques avatars de Courbet à Millet*

*Les couleurs diffèrent  
mais nos cœurs ne font qu'un.*

Le département de peinture à l'huile attirait la moitié des étudiants de l'université alors que la peinture traditionnelle, considérée comme un art destiné à disparaître, n'intéressait qu'un groupe restreint d'élèves. Il y avait deux ateliers de gravure : celui de la femme du directeur où, suivant la ligne idéologique, on représentait les minorités nationales, et celui d'une enseignante inspirée de Munch et de l'expressionnisme où, à l'aide de contrastes violents, s'exprimait une angoisse morbide. Ce professeur laissait aux étudiants toute liberté et souffrait de la présence de sa collègue désireuse d'écraser toute autre forme de création que la sienne. Mon amie Houmei, par exemple, avait une passion pour Daumier ; elle ne cessait de griffonner dans son carnet de croquis *Don Quichotte et son valet Sancho*. Son expression noire, véhémence, me faisait mal. Habitée par une violence qu'elle parvenait difficilement à maîtriser, elle était hargneuse, malheureuse, incomprise. Je l'écoutais,

## *Passagère du silence*

j'essayais de la consoler par mes taquineries, en partageant avec elle quelques graines de tournesol. Je lui livrais sur les cours officiels mes impressions qui la faisaient sourire.

Je suivis les cours d'un professeur tout à fait dans la ligne, lui aussi, qui pratiquait une technique particulière : il reconstituait des scènes sur une estrade, souvent à l'aide d'hommes nus qu'il fallait croquer au pinceau et à l'encre de Chine. Le pinceau des lettrés servait jadis à reconstruire de manière abstraite des paysages et des scènes. Mais comme l'idéologie exigeait le retour à la nature, on faisait des études de nus ou de natures mortes selon l'antique technique chinoise : sur une feuille de papier posée sur notre carton à dessins. Ce mélange de deux cultures, intéressant, visait à créer de nouvelles formes d'art. Il était très difficile, avec un petit pinceau fait de trois poils de rat, de représenter un paysan ou un vieux en bleu de travail sans oublier naturellement de bien marquer les rides pour donner vie au personnage.

Malheureusement, ce professeur était désagréable et extrêmement misogyne. Il n'arrêtait pas de se moquer de moi et l'atmosphère était détestable. J'étais la seule fille et la seule étrangère intégrée à ce groupe : sur les deux mille diplômés, huit étudiants chercheurs seulement étaient sélectionnés chaque année et bénéficiaient de deux ou trois ans supplémentaires avec une bourse de l'État. Leur technique était solide et je n'arrivais pas à les suivre. Parfois, le professeur nous emmenait au fin fond des campagnes pour dessiner des croquis selon sa méthode, ce qui m'a permis au moins de découvrir la vie dans les villages.